

Pour une écologie littéraire

Changements environnementaux, innovations
(éco-)poétiques et transformations des genres :
le cas du nouveau récit de village (*Dorfroman*)

■ Evi Zemanek*

L'écologie politique, l'écophilosophie, l'écopsychologie et l'écoulinguistique ne sont que quelques exemples de champs de la recherche dont la dénomination signale leur relation interdisciplinaire à « l'écologie ». Cet article se propose d'examiner précisément la relation entre littérature et écologie, et traite donc d'*écologie littéraire* et d'*écopoétique*.

Cent ans après qu'Ernst Haeckel a introduit l'écologie en tant que sous-discipline dans le champ de la biologie, l'environnementalisme international a provoqué, dans les années 1970, un engouement pour l'idée « écologique » qui perdure encore aujourd'hui et ne cesse de se renforcer. Compte tenu du flou sémantique qui entoure toutes les questions « écologiques » dans les discours publics, il convient de revenir sur le concept de départ de l'écologie et sur sa « carrière » jusqu'à ce qu'elle devienne une discipline clé⁽¹⁾. Dans la recherche germanophone en sciences humaines, on a assisté à l'émergence d'une « écologie culturelle » (*Kulturökologie*)⁽²⁾ et d'une « écologie littéraire » (*Literaturökologie*), qui se sont développées en parallèle à l'*ecocriticism* anglophone et à son internationalisation. Au départ, l'*ecocriticism* anglo-américain se concentrait principalement sur la littérature écologiquement engagée et la recherche obéissait souvent à une préoccupation politique. L'*écologie littéraire*, quant à elle, traite

* Professeure en littérature et histoire culturelle des médias, Institut für Medienkulturwissenschaft, Université de Fribourg-en-Brisgau, evi.zemanek@mkw.uni-freiburg.de.

1 Voir Georg TOEFFER, « Ökologie », in : *Historisches Wörterbuch der Biologie. Geschichte und Theorie der biologischen Grundbegriffe*, vol. 2, Darmstadt, J.B. Metzler, 2011, p. 681-714; Erich HÖRL, « Die Ökologisierung des Denkens », *Medienökologie. Zeitschrift für Medienwissenschaft*, 14 (2016), p. 33-45.

2 Voir Peter FINKE, « Kulturökologie », in : Ansgar NÜNNING et Vera NÜNNING (éd.), *Konzepte der Kulturwissenschaften. Theoretische Grundlagen – Ansätze – Perspektiven*, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, 2003, p. 248-279.

non seulement de sujets relevant de l'écologie, mais aussi de la fonction écologique de la littérature dans l'économie de la culture⁽³⁾. Cette approche permet d'élargir considérablement le champ des œuvres à examiner.

Le présent article⁽⁴⁾ tente de décrire les rapports existant entre les aspects thématiques, structurels et fonctionnels dans les textes étudiés. D'une part, il examine la relation homme-nature et l'engagement écologique; d'autre part, il étudie la rhétorique et les modes de communication du savoir sur l'écologie. On peut observer que la relation et l'interaction entre les aspects éthiques et esthétiques varient selon les genres, et que chaque genre produit un savoir «écologique» spécifique. La thèse sous-tendant cette étude est que l'augmentation du savoir écologique ainsi que les transformations écologiques naturelles et anthropogéniques de l'environnement ont provoqué et entraîné en retour des transformations dans le champ littéraire.

L'écologie comme discipline clé

La définition de la notion d'écologie telle qu'on la donne aujourd'hui correspond en grande partie à celle qu'a formulée Ernst Haeckel en 1866: «À partir du mot grec *oikos* (= maison), nous entendons par écologie toutes les interactions entre les organismes (individus, populations, communautés) et leur environnement abiotique et biotique concernant les flux d'énergie, de matière et d'information»⁽⁵⁾. La recherche sur l'écologie peut être subdivisée en différents domaines: à un premier niveau, l'écologie traite des organismes, des espèces et de leur adaptation à l'environnement; au niveau suivant, on examine les interactions entre les individus dans les populations, puis les interactions entre les espèces. On examine ensuite les dynamiques existant dans les communautés, les équilibres et les déséquilibres, ainsi que la biodiversité; au prochain niveau, celui de l'écosystème, on prend en compte les flux d'énergie, de matériaux et d'information; enfin, à un dernier niveau, on s'intéresse essentiellement à l'habitat. À ces différents champs de la recherche, on peut adjoindre «l'écologie appliquée», qui se penche sur le phénomène de culturalisation du paysage naturel et étudie l'agriculture durable ainsi que la préservation de la nature et des espèces. Aujourd'hui, l'écologie biologique est de plus en plus confrontée aux attentes de la société, qui souhaiterait qu'elle apporte des solutions à tous les problèmes environnementaux. Bien qu'élaborant un important savoir sur la dynamique des écosystèmes, elle ne formule pourtant aucune norme éthique – même si certains acteurs aimeraient en tirer des conclusions en ce sens⁽⁶⁾.

3 Pour une introduction, voir Hubert ZAPF, «Das Funktionsmodell der Literatur als kultureller Ökologie: Imaginative Texte im Spannungsfeld von Dekonstruktion und Regeneration», in: Marion GYMnich et Ansgar NÜNNING (éd.), *Funktionen von Literatur. Theoretische Grundlagen und Modellinterpretationen*, WVT Wissenschaftlicher Verlag Trier, 2005, p. 55-75, ici p. 56; Hubert ZAPF, *Literature as Cultural Ecology. Sustainable Texts*, Londres, Bloomsbury Academic, 2016.

4 La première partie de cette étude reprend les idées exposées dans Evi ZEMANEK, «Einleitung», in: Evi ZEMANEK (éd.), *Ökologische Genres. Naturästhetik – Umweltethik – Wissenspoetik*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2018, p. 9-56, ici p. 9-24.

5 Wolfgang NENTWIG, Sven BACHER et Roland BRANDL, *Ökologie kompakt*, Heidelberg, Springer, 2012 (3^e éd.), p. XIV (toutes les traductions des citations en allemand par Evi Zemanek).

6 Voir Hansjörg KÜSTER, *Das ist Ökologie. Die biologischen Grundlagen unserer Existenz*, Munich, C.H. Beck, 2005, p. 7.

Haeckel a défini l'écologie comme la «science des relations de l'organisme avec le monde extérieur environnant» et a étudié les «interrelations entre tous les organismes» et «leur adaptation à l'environnement, leur transformation à travers la lutte pour l'existence»⁽⁷⁾. Cette approche est basée sur l'idée d'un système organisé de dépendances, où il y a, à la fois, coexistence et concurrence⁽⁸⁾. L'idée admise d'un équilibre fondé sur la réciprocité est beaucoup plus ancienne que l'écologie en tant que science; en effet, depuis l'Antiquité, elle a constitué l'une des principales hypothèses formulées sur la nature. Mais, depuis les années 1970, au vu de l'évidente instabilité de nombreux systèmes écologiques, on préfère se baser sur le modèle du déséquilibre. Ce déséquilibre est conçu comme résultant de dynamiques internes et d'influences externes et, dans cette approche, on prend expressément en compte les facteurs de «perturbation»⁽⁹⁾. Il faut cependant souligner que, pour les études littéraires et culturelles, les théories infirmées par la science sont également d'un grand intérêt, car elles constituent l'horizon historique du savoir auquel se réfèrent les œuvres et les pratiques culturelles.

Il n'est pas possible de décrire ici en détail la façon dont l'écologie s'est subdivisée en plusieurs domaines au cours du XX^e siècle. Nous rappellerons seulement comment elle est devenue une science majeure et comment elle a nourri une certaine vision du monde et nous présenterons brièvement le développement de l'écologie humaine et culturelle. Les écologues ont décrit l'écologie comme une «science passerelle» (*Brückenwissenschaft*) qui intègre toutes les sciences naturelles⁽¹⁰⁾. Avec son approche holistique ou systémique, elle recouvre même les sciences naturelles et sociales, comme la sociologie, par exemple⁽¹¹⁾. Différentes sciences naturelles et humaines font ainsi partie de l'écologie humaine, qui étudie les relations des humains avec leur environnement depuis le début du XX^e siècle. Pour cette raison, non seulement les biologistes et les géographes, mais aussi les sociologues, les politologues et les anthropologues, utilisent des modèles écologiques pour décrire les interactions humaines.

Écologie culturelle et écologie littéraire

Depuis quelques décennies, les spécialistes des études culturelles (*Kulturwissenschaft*) explorent aussi les cultures en tant que systèmes écologiques et analysent les interactions entre la culture humaine et l'environnement naturel au regard de leur interdépendance. L'écologie culturelle remplace la perception illusoire de la culture en tant que système autonome – une idée longtemps dominante qui a conduit à la

7 Ernst HAECKEL, *Natürliche Schöpfungsgeschichte. Gemeinverständliche wissenschaftliche Vorträge über die Entwicklungslehre*, Berlin, Reimer, 1870, p. 645.

8 Voir Ernst HAECKEL, *Generelle Morphologie der Organismen. Allgemeine Grundzüge der organischen Formen-Wissenschaft*, Berlin, Reimer, 1866, vol. 2, p. 234 sq.

9 Voir G. TOEPFER, «Ökologie» (note 1), p. 698.

10 Voir August Friedrich THIENEMANN, «Vom Wesen der Ökologie», *Biologia Generalis*, 15 (1941), p. 312-331, ici p. 324; Karl FRIEDERICH, «Der Gegenstand der Ökologie», *Studium Generale*, 10 (1957), p. 112-144, ici p. 119.

11 Voir, par exemple, Eugene P. ODUM, «Der Aufbruch der Ökologie zu einer neuen integrierten Disziplin», *Grundlagen der Ökologie*, 2 vol., trad. de Jürgen Overbeck, Ena Overbeck, vol. 1, Stuttgart/New York, Georg Thieme Verlag, 1980, p. XIV-XXVI; Ludwig TREPL, «Ökologie – eine grüne Leitwissenschaft. Über Grenzen und Perspektiven einer modischen Disziplin», *Kursbuch*, 74 (1983), p. 6-27.

dichotomie entre nature et culture. En référence à Jakob von Uexküll, Gregory Bateson, Julian H. Steward et Arne Naess, le philosophe des sciences Peter Finke plaide pour une approche interdisciplinaire et parle d'un «écosystème culturel, qui ne convertit plus ses énergies en biomasse mais en codes symboliques; ses cycles ne sont pas des chaînes alimentaires, mais des cycles d'information»⁽¹²⁾. L'écologie culturelle s'intéresse donc aux sources et à la libération de l'énergie dans le processus culturel, dans lequel les énergies psychiques des acteurs sont d'une importance primordiale. L'une des plus importantes sources d'énergie culturelle est la langue⁽¹³⁾. Comme l'écologie appliquée, une «écologie culturelle appliquée» pourrait bien évaluer ce processus dans le sens d'une «nouvelle critique culturelle» qui chercherait à comprendre si notre action culturelle est compatible avec les conditions structurelles écosystémiques et développerait, au besoin, des contre-stratégies.

Si l'on considère les langues comme «la plus importante de toutes les forces énergétiques qui forment et différencient les cultures»⁽¹⁴⁾, la fonction culturelle écologique de la littérature est évidente. Le potentiel créatif de la langue se déploie notamment dans la littérature, qui présente une grande variété de conceptions culturelles. Convaincu que la poésie doit être considérée comme une source d'énergie culturelle, William Rueckert a annoncé en 1978 dans un essai, dans lequel il a également introduit le terme d'*ecocriticism*: «I am going to try [...] to develop an ecological poetics by applying ecological concepts to the reading, teaching, and writing about literature»⁽¹⁵⁾. Cette approche a été reprise et développée par Hubert Zapf, qui relève «les affinités entre les processus écologiques et les structures et les effets culturels de l'imagination littéraire» et examine «la littérature comme un moyen d'écologie culturelle»⁽¹⁶⁾. Zapf assigne à la littérature, indépendamment de ses objets, une tâche centrale dans l'«économie de la culture», qui combine deux réalisations contraires, la déconstruction et la régénération:

«D'une part, la littérature est un instrument sensoriel et compensatoire symbolique pour les aberrations et les déséquilibres culturels; elle enregistre tout ce qui est marginalisé, négligé ou supprimé par les structures du pouvoir historique et des systèmes discursifs

- 12 P. FINKE, «Kulturökologie» (note 2), p. 260. Comme dans l'écologie des systèmes (pratiquée en biologie), Finke pense à un système ouvert qui modifie son environnement en même temps qu'il en dépend.
- 13 *Ibid.*, p. 264 sq. Les ouvrages pionniers ont été: Gregory BATESON, *Steps to an Ecology of Mind: Collected Essays in Anthropology, Psychiatry, Evolution, and Epistemology*, Chicago, University of Chicago Press, 1972; et Einar HAUGENS, *The Ecology of Language*, Stanford, Stanford University Press, 1972.
- 14 P. FINKE, «Kulturökologie» (note 2), p. 271.
- 15 William RUECKERT, «Literature and Ecology. An Experiment in Ecocriticism» (1978), in: Cheryl GLOTFELTY et Harold FROMM (éd.), *The Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, Athens/Londres, University of Georgia Press, 1996, p. 105-123, ici p. 107. Un autre pionnier de la *Literary ecology* est Joseph MEEKER, *The Comedy of Survival. Studies in Literary Ecology*, New York, Scribner, 1972.
- 16 H. ZAPF, «Das Funktionsmodell» (note 3), p. 56. Pour une étude approfondie, voir: Hubert ZAPF, *Literatur als kulturelle Ökologie. Zur kulturellen Funktion imaginativer Texte an Beispielen des amerikanischen Romans*, Tübingen, De Gruyter, 2002; *id.*, *Literature as Cultural Ecology* (note 3). Sur la synthèse opérée entre *ecocriticism* et théorie des systèmes, voir Stefan HOFER, *Die Ökologie der Literatur. Eine systemtheoretische Annäherung. Mit einer Studie zu Werken Peter Handkes*, Bielefeld, transcript Verlag, 2007.

dominants [...]. D'autre part, surtout à travers [...] la libération de la diversité et la mise en scène de l'ambiguïté [...], elle devient le lieu d'un renouvellement créatif du langage, de la perception et de l'imagination culturelle»⁽¹⁷⁾.

Quand il décrit la fonction culturelle de la littérature d'une manière plus différenciée, Zapf distingue trois sous-fonctions, qui ont déjà fait leurs preuves en matière d'analyse de texte: premièrement, un métadiscours critique, c'est-à-dire que les textes littéraires déconstruisent les idéologies basées sur des systèmes d'interprétation hiérarchiques binaires, tels que culture/nature, esprit/corps, etc.⁽¹⁸⁾; en second lieu, un contre-discours imaginaire, c'est-à-dire que la littérature imagine la diversité culturelle et les alternatives à la réalité et place les personnes marginalisées au centre de ses préoccupations⁽¹⁹⁾; troisièmement, un interdiscours réintégratif, c'est-à-dire que les textes littéraires rassemblent des discours contraires ainsi que différentes formes de savoirs et d'expériences. Ceci stimule de façon significative le renouvellement culturel et la créativité et permet de se confronter aux traumatismes culturels⁽²⁰⁾.

Ecocriticism

Si l'on abordait les différents champs de l'écologie biologique de la façon présentée ci-dessus, elle offrirait aux études littéraires et culturelles un vaste champ d'investigation. Cependant, les sciences littéraires et culturelles s'intéressent avant tout à une éthique environnementale. Cette préoccupation se retrouve aussi dans les termes d'*ecocriticism* et d'*environmental criticism*. Dans le champ de l'*ecocriticism*⁽²¹⁾ international, malgré la diversité des méthodes, on trouve relativement peu de contributions liées au concept d'écologie de la biologie ou au concept culturel de l'écologie culturelle. L'une des raisons en est, selon Ursula Heise, qu'une grande partie des études se concentre sur des problèmes actuels, tels que la destruction de la nature⁽²²⁾. Même si la perspective scientifique est prise en compte, c'est plutôt un raisonnement éthique sur l'environnement⁽²³⁾ qui prime. Ce dernier est présent à des degrés divers, comme le révèlent les définitions anglo-américaines qui se sont imposées⁽²⁴⁾. Cette dimension éthique va de la prise en compte de l'environnement physique comme facteur

17 H. ZAPF, «Das Funktionsmodell» (note 3), p. 56.

18 Hubert ZAPF, «Kulturökologie und Literatur», in: Gabriele DÜRBECK et Urte STOBBE (éd.), *Ecocriticism. Eine Einführung*, Cologne, Böhlau, 2015, p. 172-184, ici p. 178.

19 *Ibid.*, p. 179.

20 *Ibid.*, p. 180 sq.

21 Pour un aperçu de ce champ de la recherche, voir: Greg GARRARD, *Ecocriticism*, Londres, Routledge, 2004; Greg GARRARD (éd.), *The Oxford Handbook of Ecocriticism*, Oxford, Oxford University Press, 2014; Hubert ZAPF (éd.), *Handbook of Ecocriticism and Cultural Ecology*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2016; pour la recherche germanophone, voir: DÜRBECK/STOBBE, *Ecocriticism* (note 18); Benjamin BÜHLER, *Ecocriticism. Grundlagen – Theorien – Interpretationen*, Stuttgart, J.B. Metzler, 2016.

22 Ursula K. HEISE, «Ecocriticism/Ökokritik», in: Ansgar NÜNNING (éd.), *Metzler Lexikon Literatur- und Kulturtheorie*, 5^e éd., Stuttgart, J.B. Metzler, 2013, p. 155-157, ici p. 156.

23 *Ibid.*

24 Voir les définitions rassemblées par G. GARRARD, *Ecocriticism* (note 21), p. 3 sq., et B. BÜHLER, *Ecocriticism* (note 21), p. 29 sq.

pertinent dans les études littéraires⁽²⁵⁾ à une focalisation sur les interactions entre humains et non-humains dans l'analyse textuelle⁽²⁶⁾, jusqu'au *green reading*⁽²⁷⁾, au sens d'une réinterprétation des textes dans la perspective d'une éthique environnementale. Dans certains cas, on trouve même un appel politique au lecteur, ce qui révèle bien une réorientation des études littéraires « dans un esprit de préoccupation environnementale non limité à une méthode »⁽²⁸⁾.

Cette politisation explicite de la littérature se rencontre plus souvent dans la recherche anglo-américaine que dans la recherche germanophone. Ici aussi, les exceptions confirment la règle: le germaniste Jost Hermand⁽²⁹⁾, qui a enseigné aux États-Unis, a été l'un des premiers à exiger une prise de position éthique de sa discipline, et Hartmut Böhme⁽³⁰⁾ a demandé à ce que les études germaniques tiennent compte des problèmes écologiques. Cependant, la plupart des études en langue allemande ne poursuivent pas d'objectifs politiques explicites et plaident plutôt pour une perspective analytique, scientifique et historique. En ce sens, on trouve dans le dictionnaire *Metzler-Lexikon Literatur- und Kulturtheorie*, qui a introduit la notion d'écocritique au début des années 2000, la définition suivante:

« La critique littéraire et culturelle qui traite des questions écologiques analyse les concepts et les représentations de la nature tels qu'ils ont évolué à différents moments historiques dans certaines cultures. Elle examine la façon dont est défini le naturel, par quoi se caractérise la relation entre l'homme et l'environnement, et quelles valeurs et fonctions culturelles sont assignées à la nature »⁽³¹⁾.

Malgré leur diversité méthodologique, presque toutes les études promettent de rompre la dichotomie humains/environnement et culture/nature en se référant à l'écologie.

Sans doute le point commun de l'*ecocriticism* et de l'écologie littéraire est-il la conviction d'une pertinence sociale de la littérature et de la critique littéraire. En relation avec les aspects fonctionnels spécifiés par Zapf, l'écologie littéraire, selon notre propre compréhension, porte un intérêt particulier aux « genres écologiques » qui se sont développés au cours de l'histoire de la littérature.

25 Voir Cheryll GLOTFELTY, « Introduction. Literary Studies in an Age of Environmental Crisis », in: Cheryll GLOTFELTY, Harold FROMM (éd.), *The Ecocriticism Reader. Landmarks in Literary Ecology*, Athens, University of Georgia Press, 1996, p. xv-xxxvii, ici p. xviii.

26 Voir G. GARRARD, *Ecocriticism* (note 21), p. 5.

27 Voir Michael P. BRANCH et Scott SLOVIC, « Introduction: Surveying the Emergence of Ecocriticism », in: Michael P. BRANCH et Scott SLOVIC (éd.), *The ISLE Reader. Ecocriticism 1993-2003*, Athens/Londres, University of Georgia Press, 2003, p. xiii-xxiii, ici p. xix.

28 Lawrence BUELL, Ursula K. HEISE et Karen THORNER, « Literature and Environment », *Annual Review of Environment and Resources*, 36 (2011), p. 417-440, ici p. 418.

29 Voir Hermand JOST, « Literaturwissenschaft und ökologisches Bewußtsein. Eine mühsame Verflechtung », in: Anne BENTFELD, Walter DELABAR, *Perspektiven der Germanistik. Neueste Ansichten zu einem alten Problem*, Opladen, Springer, 1997, p. 106-125.

30 Voir Harmut BÖHME, « Germanistik in der Herausforderung durch den technischen und ökonomischen Wandel », in: Ludwig JÄGER (éd.), *Germanistik in der Mediengesellschaft*, Munich, Verlag Wilhelm Fink, 1994, p. 63-77.

31 U. K. HEISE, « Ecocriticism/Ökokritik » (note 22), p. 155.

Genres écologiques: traditions, transformations, innovations

Depuis trop longtemps, les études littéraires traitant de l'écologie se contentent de deux genres: d'une part, des textes dystopiques qui mettent en scène des catastrophes écologiques; d'autre part, des utopies qui créent une contre-image idéale. On peut comprendre ainsi le fait que l'introduction à l'écocritique publiée par Greg Garrard – une approche surtout connue dans le monde anglophone – s'appuie sur les deux pôles du « pastoral » et de l'« apocalypse »⁽³²⁾. Cependant, conformément à la perspective anglo-américaine, Garrard pense moins à des genres clairement définis qu'à des styles d'écriture transgénériques, attachés à des thèmes ou des motifs spécifiques ou à des stratégies rhétoriques opposées. Ces deux modes ont aussi des inconvénients d'un point de vue esthétique. Les modes d'écriture étiquetés « pastoraux » dans l'écocritique anglo-américaine, et qui sont souvent des exemples de *nature writing*, peuvent être taxés de déni de réalité⁽³³⁾. Les idéaux pastoraux devraient, comme certains le pointent, être remplacés par de nouveaux concepts, tel celui de « post-pastoral », qui, selon Gifford, émerge de la tradition pastorale mais la transcende en témoignant de la conscience critique de cette idéalité construite⁽³⁴⁾.

Tout autant controversé est le mode apocalyptique, qui correspond à la prophétie d'une grande catastrophe. Lawrence Buell l'appelle « the single most powerful master metaphor that the contemporary environmental imagination has at its disposal »⁽³⁵⁾. Ces prédictions alarmistes, bien qu'elles sensibilisent efficacement les lecteurs aux enjeux écologiques, favorisent cependant peu l'action préventive, car elles distinguent de manière trop simpliste les acteurs « innocents » et ceux qui sont « coupables », et elles fournissent peu d'informations sur les relations causales complexes en jeu⁽³⁶⁾. Leur intérêt est cependant qu'elles contrecarrent un processus d'habituation problématique à l'idée convenue d'une crise environnementale. La présente étude soutient qu'une telle vision, seulement focalisée sur l'impact, ne prend pas suffisamment en compte les aspects esthétiques des œuvres littéraires et néglige de nombreux autres modes d'écriture qui ne peuvent être classés dans un schéma binaire. Les genres classiques, auxquels l'écocritique/*ecocriticism* anglo-américain s'est consacré depuis ses débuts, sont la poésie romantique de la nature, le *nature writing* et le *western*; par la suite, la recherche s'est aussi tournée vers la science-fiction.

Tout comme nous-mêmes, Astrid Bracke critique dans le *Oxford Handbook of Ecocriticism* ce champ restreint. L'accent mis précédemment sur ces genres a, certes, permis à l'écocritique de se doter d'un profil clairement identifiable, mais ce cadrage ne rend pas justice aux possibilités de l'analyse écologique et il a besoin d'être élargi de toute

32 Voir G. GARRARD, *Ecocriticism* (note 21), p. 33-58 et p. 85-107.

33 Voir Astrid BRACKE, « The Contemporary English Novel and its Challenges to Ecocriticism », in: G. GARRARD, *Oxford Handbook* (note 21), p. 423-439, ici p. 434; et G. GARRARD, *Ecocriticism* (note 21), p. 56.

34 Voir Terry GIFFORD, « Pastoral, Anti-Pastoral, and Post-Pastoral », in: Louise WESTLING (éd.), *The Cambridge Companion to Literature and the Environment*, New York, Cambridge University Press, 2014, p. 17-30, surtout p. 26.

35 Lawrence BUELL, *The Environmental Imagination. Thoreau, Nature Writing, and the Formation of American Culture*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 285.

36 Voir G. GARRARD, *Ecocriticism* (note 21), p. 104-107; Ursula K. HEISE, *Sense of Place and Sense of Planet. The Environmental Imagination of the Global*, Oxford, Oxford University Press, 2008, p. 141.

urgence⁽³⁷⁾. En ce sens, le spectre des genres a été amplifié dans deux introductions à l'*ecocriticism* récemment publiées en langue allemande⁽³⁸⁾. L'ouvrage publié par Dürbeck et Stobbe propose ainsi de considérer les genres historiques qui rassemblent certaines innovations dans l'histoire littéraire germanophone, comme l'idylle (*Idylle*) et l'utopie d'un État naturel (*Naturstaatutopie*), des sous-genres nouveaux, tels que le roman sur les changements climatiques (*Klimawandelroman*), l'*ecothriller* et l'écodrame, ainsi que la littérature de jeunesse⁽³⁹⁾. Cependant, Bracke plaide de manière convaincante pour une extension du champ à des textes qui ne seraient pas spécifiquement centrés sur le thème de la nature et ne chercheraient pas explicitement à rallier le lecteur à une cause⁽⁴⁰⁾. Ceci permet de prendre en compte des textes ayant des objets et préoccupations très différents, relevant d'intérêts scientifiques, politiques ou esthétiques particuliers ou des textes cherchant à provoquer fascination, anxiété, curiosité ou crainte.

Afin de remplacer la catégorie fondée sur l'intention de l'auteur, le volume *Ökologische Genres*⁽⁴¹⁾ propose d'opérer avec le concept de « savoir générique »⁽⁴²⁾, qui est un savoir écologique spécifique, s'intéressant aux affinités des différents genres avec divers domaines et types de savoir développés au cours de l'histoire. Quelques exemples : même les anciens bucoliques, tels que les *Églogues* de Virgile, fournissent, si on les lit attentivement, des informations sur la vie pastorale et sur les transformations du paysage par les clairières⁽⁴³⁾. Le poème didactique du XVIII^e siècle, par exemple « Die Alpen » d'Albrecht von Haller, nous apporte des informations sur la météorologie de l'époque et sur les conditions de vie et méthodes de travail des agriculteurs et des montagnards suisses⁽⁴⁴⁾. D'autre part, le célèbre poème de Goethe, « Metamorphose der Pflanzen » (« Métamorphose des plantes »), présente des connaissances sur la biologie et les lois de la nature s'appliquant autant aux plantes qu'aux humains. Ici, Goethe combine la philosophie naturelle et la poésie, alors que la majorité de la poésie de son époque relate surtout des expériences subjectives de la nature⁽⁴⁵⁾. Par conséquent, on s'intéresse aux questions suivantes : quel genre correspond-il à un certain type de savoir écologique – et ce en raison de quelles qualités propres à ce genre ? Quelles idées

37 A. BRACKE, « The Contemporary English Novel » (note 33), p. 423.

38 Voir DÜRBECK/STOBBE, *Ecocriticism* (note 18) et B. BÜHLER, *Ecocriticism* (note 21). Voir aussi l'aperçu historique d'Axel GOODBODY, « German Ecocriticism. An Overview », in : G. GARRARD, *Oxford Handbook* (note 21), p. 547-559.

39 Voir dans DÜRBECK/STOBBE, *Ecocriticism* (note 18) les articles suivants : Evi ZEMANEK, « Bukolik, Idylle und Utopie aus Sicht des Ecocriticism », p. 187-204 ; Christina CAUPERT, « Umweltthematik im Drama und Theater », p. 219-232 ; Sylvia MAYER, « Klimawandelroman », p. 233-244 ; Gabriele DÜRBECK, « Ökothriller », p. 245-257 ; Berbeli WANNING et Anna STEMMANN, « Ökologie in der Kinder- und Jugendliteratur », p. 258-270.

40 Voir A. BRACKE, « The Contemporary English Novel » (note 33), p. 424 sq.

41 E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4).

42 Voir aussi Michael BIES, Michael GAMPER et Ingrid KLEEBERG (éd.), « Einleitung », in : *Gattungs-Wissen. Wissenspoetologie und literarische Form*, Göttingen, Wallstein, 2013, p. 7-18.

43 Voir E. ZEMANEK, « Bukolik » (note 39).

44 Voir Urs BÜTTNER, « Die Subversion der Naturästhetik im Lehrgedicht. Zu den Wetterdarstellungen in Albrecht von Hallers *Die Alpen* », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 57-72.

45 Voir Kate RIGBY, « Art, Nature, and the Poesy of Plants in the Goethezeit. A Biosemiotic Perspective », *Goethe Yearbook*, 22 (2015), p. 23-44.

éthiques et quelles stratégies esthétiques se manifestent-elles dans les genres respectifs ? Et comment les genres déterminent-ils les discours écologiques ?

La prise en compte des différents genres nécessite une approche théorique du système des genres littéraires. Jusqu'à aujourd'hui, dans l'écocritique internationale, on trouve peu de considérations théoriques sur le genre allant au-delà des contributions sur les genres canoniques ou les œuvres individuelles. On manque d'analyses historiques diachroniques et comparatives sur l'ensemble du spectre possible. Une *écologie littéraire* suppose que les genres ont évolué à partir des besoins spécifiques des auteurs et lecteurs et continuent d'évoluer. Chaque genre développe sa propre dynamique éthique et esthétique, ce qui conduit à la formation de nouveaux (sous-)genres. L'évolution des genres n'est ni un processus littéraire interne ni une simple réaction aux besoins et aux conditions sociales ; le système du genre répond également aux transformations écologiques, qui à leur tour entraînent des changements culturels. Par conséquent, l'adaptation des genres montre à quel point la littérature, comme toute autre forme de culture, est affectée par l'environnement. Les genres caractérisés par leur propre évolution historique (comme la robinsonnade⁽⁴⁶⁾, le récit de voyage⁽⁴⁷⁾ ou la poésie de la nature⁽⁴⁸⁾) réagissent aux nouveaux défis au moyen de différentes stratégies. En même temps, on découvre et définit de nouveaux sous-genres comme le « narratif de risque » (*Risikonarrativ*)⁽⁴⁹⁾, l'*ecothriller*, l'*ecopoetry* ou la *poésie élémentale*⁽⁵⁰⁾. D'un autre côté, on observe que les contours des genres traditionnels se dissolvent face à la crise écologique actuelle lorsque différentes conventions et modes d'écriture sont combinés ; apparaissent alors des nouveaux genres hybrides. Mais ce n'est pas seulement la crise écologique actuelle qui conduit à des innovations : bien plus tôt déjà, on pouvait observer une augmentation constante du savoir écologique, conduisant au remplacement de certaines conceptions de la nature alors dépassées et à des innovations esthétiques et éthiques, comme le montre la transformation des contes de fées⁽⁵¹⁾ ou le développement de l'idylle (à la fin du XVIII^e siècle)⁽⁵²⁾. Comme dans le cas de l'idylle, il y a, d'une

46 Voir Claudia SCHMITT, « Vom Leben jenseits der Zivilisation. Ein vergleichender Blick auf das Verhältnis von Mensch und Natur », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 165-180.

47 Voir Elisabeth JÜTTEN, « "Die Wirklichkeit ist teilbar". Das Spiel mit Natur/Kultur-Hybriden in Ransmayrs episodischem Reiseatlas », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 317-336.

48 Voir Evi ZEMANEK et Anna RAUSCHER, « Zum ökologischen Potenzial der Naturlyrik. Diskursive, figurative und formsemantische Innovationen », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 91-118.

49 Voir Evi ZEMANEK, « A Dirty Hero's Fight for Clean Energy: Satire, Allegory, and Risk Narrative in Ian McEwan's *Solar* », in : Gabriele DÜRBECK (éd.), « Writing Catastrophes: Cross-disciplinary Perspectives on the Semantics of Natural and Anthropogenic Disasters », special issue, *ecozon@. European Journal of Literature, Culture and Environment*, 3/1 (2012), p. 51-60.

50 Voir Evi ZEMANEK, « Elemental Poetics. Material Agency in Contemporary German Poetry », in : Gabriele DÜRBECK, Urte STOBBE, Hubert ZAPF et Evi ZEMANEK (éd.), *Ecological Thought in German Literature and Culture*, Lanham, MD, Lexington Books, 2017, p. 281-296.

51 Voir Urte STOBBE, « Naturvorstellungen im (Kunst-)Märchen. Zur Modifikation, Adaption und Transformation zentraler Mytheme von der Romantik bis ins 21. Jahrhundert », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 147-164.

52 Voir Jakob Christoph HELLER, « "Die stillen Schatten fruchtbarer Bäume". Die Idylle als ökologisches Genre? », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 73-90.

part, des genres qu'on ne trouve que dans une certaine culture (ce qu'on dit aussi du *nature writing* anglo-américain⁽⁵³⁾ ou du *testimonio* d'Amérique latine⁽⁵⁴⁾) et, d'autre part, des genres, comme la robinsonnade ou la science-fiction, qui sont omniprésents dans l'histoire littéraire occidentale, bien qu'il existe des variantes qui correspondent à divers concepts de la nature et à différentes conventions des genres.

Le nouveau récit de village (*der « neue Dorfroman »*): *Unterleuten* de Juli Zeh et *Vor dem Fest* de Saša Stanišić

Un genre étroitement lié à l'histoire des littératures et cultures germanophones est la *Dorfgeschichte* ou le *Dorfroman*, le récit de village ou le roman de village. Le récit de village, qui doit sa renommée internationale à Berthold Auerbach et ses *Schwarzwälder Dorfgeschichten* (*Les récits de village de la Forêt-Noire*, 1843), s'est largement diffusé au XIX^e siècle. L'histoire littéraire situe sa disparition au XX^e siècle. Il est cependant réapparu récemment et traite à présent de thèmes et motifs écologiques. Les deux romans de village *Vor dem Fest* (*Avant la fête*) (2014) de Saša Stanišić et *Unterleuten* (2016) de Juli Zeh ont été encensés par la critique littéraire. Ces textes nous montrent comment les discours environnementaux et les thèmes écologiques se prêtent à la narration et leur analyse permet de combiner l'approche écocritique et l'écologie littéraire.

Par définition, l'espace évoqué dans le récit de village est une « unité gérable et isolée dans la province (par opposition à la ville) »⁽⁵⁵⁾. Les anciennes histoires de village se concentraient sur la vie paysanne ou pastorale et dépeignaient une province idéalisée et une relation symbiotique entre l'homme et la nature. Les récits de village du XIX^e siècle présentent des degrés de réalisme variables : certains font allusion à la dureté de travail rural ; d'autres, beaucoup plus rares, ont pour cadre des villages ouvriers et traitent clairement des problèmes environnementaux de l'industrialisation⁽⁵⁶⁾. Toutes les histoires de village du XIX^e siècle décrivent la réalité sociale des « gens simples » (du point de vue des citoyens urbains cultivés), mais pas nécessairement celle des pauvres ; dans chaque village il y a autant de fermiers riches que de travailleurs pauvres. Le choix des protagonistes et des lieux s'explique par les centres d'intérêt des lecteurs : les récits de village sont écrits pour des lecteurs bourgeois qui considèrent leurs conditions de vie modernes comme relevant d'un « état de civilisation morbide » et apprécient les descriptions d'un mode de vie « naturel »⁽⁵⁷⁾.

Au-delà de son sujet, le récit de village, parce qu'il présente un modèle de microcosme, se prête particulièrement bien à l'analyse écologique. Ici, contrairement aux

53 Voir la réfutation de cette hypothèse par Simone SCHRÖDER, « Deskription. Introspektion. Reflexion. Der Naturessay als ökologisches Genre in der deutschsprachigen Literatur seit 1800 », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 337-354.

54 Voir Elmar SCHMIDT, « Hybride Gattungen und mediale Transformationen. Ökologische Positionen in der zeitgenössischen lateinamerikanischen Chronik und Testimonialliteratur », in : E. ZEMANEK, *Ökologische Genres* (note 4), p. 355-378.

55 Uwe BAUR, « Dorfgeschichte », in : Georg BRAUNGART et al. (éd.), *Reallexikon der deutschen Literaturwissenschaft*, édition revue et corrigée du *Reallexikon der deutschen Literaturgeschichte*, vol. 1, Berlin/New York, De Gruyter, 1997, p. 390-392, ici p. 390.

56 *Ibid.*, p. 390.

57 *Ibid.*, p. 391.

romans traitant de la vie en ville, où la complexité de la société urbaine est considérée comme échappant en tout ou partie à notre regard, notre appréhension ou notre contrôle, la communauté villageoise est conçue comme un système davantage proche et maîtrisable. Ses acteurs, leurs relations et leurs interdépendances ainsi que leurs contacts avec la périphérie de leur groupe et le monde extérieur peuvent être analysés en tant que système écologique. Dans ce contexte, il convient de rappeler les trois fonctions de l'écologie littéraire selon Hubert Zapf évoquées plus haut : le contre-discours imaginaire, le métadiscours critique et l'interdiscours réintégratif. Les deux premières fonctions mentionnées sont évidentes dans le récit de village, car, du point de vue du lecteur urbain cultivé, il montre les populations rurales culturellement marginalisées et propose une alternative à la vie urbaine, comme nous l'illustrons ci-après avec le roman de Juli Zeh.

Unterleuten a été loué unanimement par la critique littéraire comme le roman social qui traite de toutes « les questions importantes de notre temps »⁽⁵⁸⁾. Il est absolument « passionnant », comme le promet le texte de présentation de la maison d'édition, parce que, sous son apparence paisible trompeuse, l'idylle villageoise se révèle être un enfer⁽⁵⁹⁾. L'intrigue se résume ainsi : *Unterleuten*, un village du Brandebourg, se compose en partie des villageois d'origine, dont les amitiés et les hostilités remontent à l'époque de la RDA – quand le village abritait une coopérative de production agricole –, et qui sont restés sur place après l'exode rural. L'autre partie se compose de Berlinoïses récemment arrivées, pour la plupart des gens aisés, qui ont fui la ville pour mener une vie proche de la nature. Cependant, les lignes de partage ne sont pas si claires. Les anciennes animosités – à propos de questions de propriété foncière, de l'usage des terres et de la protection des oiseaux – se voient relayées par des conflits ouverts lorsque le village apprend qu'un parc éolien doit être construit à la périphérie du village. Ceci apporterait beaucoup d'argent à un habitant et beaucoup de bruit aux autres. Selon qu'ils profitent (ou non) du parc éolien, les villageois défendent des points de vue différents sur le projet de construction. Aux yeux de lecteurs peu informés des problématiques de politique énergétique, ces débats et intrigues semblent illustrer de façon réaliste les avantages et inconvénients de l'énergie éolienne. Ce récit peut être analysé comme un interdiscours qui rassemblerait différents types et formes de connaissances et d'expériences, mis en scène dans des situations de conflit et de tensions fictives. À cet égard, le roman offre des informations écologiques, mais ne fait pas de propagande écologique, car il n'est en aucun cas un plaidoyer pour l'énergie éolienne. Au contraire, Juli Zeh nous apprend que l'engagement écologique est avant tout motivé par l'égoïsme. Son roman présente en fait une vision du monde darwiniste, reprenant le schéma du chasseur et de la proie – ce qui correspond bien à la réalité écologique.

En abordant les multiples aspects du débat sur l'énergie éolienne, le roman évite une posture manichéenne : les personnages ne sont ni bons ni mauvais. Ce refus de la pensée dichotomique est l'une des caractéristiques des textes écologiques. Le roman est passionnant, car les lignes de front entre les villageois se déplacent constamment

58 Juli ZEH, *Unterleuten*, Munich, Luchterhand Literaturverlag, 2016. Voir la critique en ligne : www.donaukurier.de/nachrichten/kultur/Das-Dorf-als-Mikrokosmos;art598,3200693.

59 Dietmar JACOBSEN, « Die Idylle trügt », *Literaturkritik.de*, en ligne : literaturkritik.de/id/21873.

et le lecteur a besoin de 600 pages pour comprendre enfin l'enchevêtrement des relations entre les différents acteurs. Afin de fournir aux lecteurs une vue d'ensemble de la situation, Juli Zeh propose une carte interactive sur Internet⁽⁶⁰⁾, fournissant des informations sur les parcelles de terrain, les objets du litige et les relations entre les personnages. Pour certains d'entre eux, l'auteure a créé des comptes Facebook et des profils Xing, comme s'ils avaient une vie réelle. En étudiant ce plan interactif, on comprend que le roman se prête parfaitement à une analyse selon la théorie de l'acteur-réseau. L'approche de Bruno Latour convient à l'analyse «écologique», notamment parce qu'elle prend en compte les phénomènes naturels et considère tous les acteurs comme égaux. Si l'on clique sur la carte interactive, par exemple sur la «forêt» à côté du village, on obtient les mêmes informations que pour une personne humaine :

«Nom: Forêt. Né: il y a longtemps à Unterleuten. [...] Relations: elle s'entend bien avec de nombreuses espèces indigènes [...]. Particularités: grand et vert; ne s'intéresse pas aux humains, même s'ils commettent un crime dans son périmètre»⁽⁶¹⁾.

Ce profil, qui nécessite une interprétation textuelle, est illustré par une citation du roman :

«Personne n'allait dans la forêt juste pour s'amuser. Pour les gens d'Unterleuten, la forêt n'était pas une zone de loisirs, mais un lieu de travail, une zone dangereuse. Kathrin était une exception: quand elle en avait le temps, elle se promenait dans les bois. De son point de vue, la forêt était quelque chose de magique: un être vivant au sein duquel l'on pouvait se promener»⁽⁶²⁾.

Tous les personnages du roman sont caractérisés en fonction de leur relation à la forêt. Il y a, tout d'abord, les villageois d'origine, qui considèrent la forêt comme un lieu de travail, une zone utile, une ressource, un capital économique; viennent ensuite ceux qui ont quitté Berlin et pour qui la forêt est une zone de loisirs, et on trouve, enfin, la figure liminale présentant la forêt comme un être vivant. Certains lecteurs diraient qu'elle représente la vision anti-anthropocentrique. Mais on peut objecter que l'anthropomorphisation de la forêt est justement une stratégie anthropocentrique. En tout cas, il s'agit d'un nouveau format de récit de village, qui renforce le potentiel écologique du genre traditionnel, notamment grâce aux possibilités intermédiaires offertes par Internet.

Il existe encore d'autres tentatives intéressantes d'actualisation du roman de village, comme *Vor dem Fest (Avant la fête)* (2014) de Saša Stanišić⁽⁶³⁾. Ce texte découpé en épisodes pourrait tout autant faire l'objet d'un traitement hypertexte sur Internet. Cependant, ici, c'est le lecteur qui doit imaginer les liens entre les personnages, surtout

60 www.unterleuten.de.

61 «Name: Wald. Geboren: vor langer Zeit in Unterleuten. [...] Beziehungen: versteht sich gut mit vielen einheimischen Tierarten und macht ansonsten sein eigenes Ding. [...] Hervorstechende Eigenschaften: interessiert sich nicht für Menschen, nicht einmal dann, wenn sie in ihm Verbrechen begehen», www.unterleuten.de/unterleuten.html.

62 «Niemand ging zum Spaß in den Wald. Für die Unterleuten war der Wald kein Naherholungsgebiet, sondern ein Arbeitsplatz, und zwar ein gefährlicher. Kathrin stellte eine Ausnahme dar. Wann immer sie konnte, unternahm sie einen Spaziergang in den Wald. Aus ihrer Sicht war der Wald etwas Magisches: ein Lebewesen, in dem man herumlaufen konnte» (*ibid.*).

63 Saša STANIŠIĆ, *Vor dem Fest*, Munich, Luchterhand Literaturverlag, 2014.

les liens manquants (*missing links*) entre les épisodes afin de comprendre la façon dont fonctionne le village. Les chapitres sont courts et ne représentent que des fragments, des instantanés de 700 ans d'histoire du village, leur ordre non chronologique pouvant être réorganisé à loisir. Certains éléments narratifs reviennent de façon cyclique, car une caractéristique du récit de village est qu'il traite, entre autres, de la question des saisons. Une étude littéraire plus détaillée devrait examiner ces cycles naturels, qui présentent également un intérêt pour l'écologie biologique, et leur impact sur la vie humaine.

L'auteur décrit les relations entre les figures de son roman en recourant à la métaphore de l'organisme: «Je voulais vraiment décrire un village en tant qu'organisme, en tant que corps»⁽⁶⁴⁾. En termes de technique narrative, Saša Stanišić met en œuvre ce concept en présentant le village comme une instance collective qui fournit des informations sur sa propre condition en tant que «nous». Par exemple: «Nous sommes tristes. Nous n'avons plus de passeur» (p. 11). Ailleurs, il personnalise et anthropomorphise le village dans une perspective hétérodiégétique: «Le village nettoie les vitrines. Le village polit les jantes des voitures. Le village est en train de prendre une douche» (p. 29). Cette personnification du village en tant qu'entité unique se retrouve également dans le roman de Juli Zeh. Sur la carte interactive, on lit ainsi à l'entrée «village»: «Unterleuten ne lisait pas les journaux, ne regardait pas la télévision, n'utilisait pas Internet, ne se souciait pas de Berlin, n'appelait jamais la police et évitait tout contact avec le monde extérieur – pour une raison simple: parce qu'il aimait la liberté»⁽⁶⁵⁾.

Afin de ne pas s'enfermer dans une perspective anthropocentrique, Saša Stanišić tente une autre technique d'écriture dans *Vor dem Fest*. Parmi les nombreux acteurs et conteurs, il y a une renarde dont la perception est si bien rendue que l'on parvient à vivre les événements de son point de vue et avec ses sens. À plusieurs reprises, le lecteur est invité à partager la perception olfactive de la renarde, qui appréhende son environnement surtout par le truchement des odeurs. Dans le passage qui suit, l'auteur lui donne également une mémoire temporelle spéciale pour montrer qu'elle est liée organiquement à son environnement naturel:

«La renarde sent le temps où les lacs n'existaient pas encore et où les gens ici n'avaient pas leur territoire. Elle sent la glace [...]. La glace a poussé la terre en avant, amenant des rochers, creusant la terre, en les soulevant sur des collines qui ondulent encore aujourd'hui, des dizaines de milliers d'années de renard plus tard. Dans son sein, les deux eaux se balancent, dans sa gorge il y a les racines de la vieille forêt dans laquelle se trouve sa tanière, un tunnel, pas très profond, emprunté par le blaireau, avec, en ce moment, ses deux chiots à l'intérieur [...]. Elle reconnaîtrait le goût de miel terreux de ses chiots parmi des milliers de fragrances, même maintenant malgré le vent contraire [...]»⁽⁶⁶⁾.

64 «Ich wollte unbedingt über ein Dorf schreiben, als Organismus, als Körper», Wiebke POROMBKA, «Saša Stanišić. Das Fest geht los», *Zeit Online*, 13.03.2014, www.zeit.de/kultur/literatur/2014-03/sasa-stanisic-portraet-leipziger-buchmesse.

65 «Unterleuten las keine Zeitungen, sah kaum fern, benutzte das Internet nicht, interessierte sich nicht für Berlin, rief niemals die Polizei und vermied überhaupt jeden Kontakt mit der Außenwelt – aus einem schlichten Grund: weil es die Freiheit liebte», [unterleuten.de/unterleuten.html](http://www.unterleuten.de/unterleuten.html).

66 Voir la version originale en allemand: «Die Fähe ahnt die Zeit, als die Seen noch nicht existierten und keine Menschen hier ihr Revier hatten. Sie ahnt Eis. [...] Eis schob das Land vor sich her, brachte Gestein, höhle die Erde aus, hob sie zu Hügeln, die heute noch sich wellen, Zehntausende von Fuchsjahren später. In ihrem Schoß wiegen sich die zwei Gewässer, in ihrer Brust stecken die Wurzeln

Conclusion

Nos considérations sur le roman de village actuel montrent, d'une part, comment les genres littéraires évoluent et se transforment en réponse aux crises écologiques et, d'autre part, comment on peut lire ces textes en corrélation avec les systèmes écologiques, sans toutefois perdre de vue leur spécificité culturelle. L'analyse du discours du roman de Juli Zeh, qui met en lumière la controverse autour de l'énergie éolienne, peut parfaitement être combinée à une approche par la théorie des systèmes de Niklas Luhmann et par la théorie de l'acteur-réseau. Saša Stanišić invite, de plus, à une interprétation inspirée par le nouveau matérialisme et les études animales. Quelles que soient les approches adoptées, les études d'écologie littéraire présentent, dans tous les cas, une réelle pertinence sociale.

Résumé

*Cette étude repose sur la thèse selon laquelle les transformations écologiques façonnent les processus poétiques ainsi que les genres littéraires, induisant des changements dans le système de ces genres. Afin d'étudier ce phénomène, sont présentées, en complément de l'approche désormais largement diffusée de l'ecocriticism, la perspective et les potentialités d'une «écologie littéraire» inspirée de l'écologie culturelle et mise en perspective plus spécialement avec la poétique des différents genres. Ceci est étayé à l'exemple du «nouveau roman de village», plus particulièrement du roman de Juli Zeh, *Unterleuten* (2016), et du roman de Saša Stanišić, *Avant la fête* (2014), analysés à travers une approche combinant écologie littéraire, théorie de l'acteur-réseau et nouveau matérialisme.*

Zusammenfassung

*Grundthese dieses Beitrags ist die Annahme, dass ökologische Transformationen poetische Verfahren wie auch literarische Gattungen entscheidend prägen und folglich Veränderungen des literarischen Gattungssystems bewirken. Damit dieser Zusammenhang untersucht werden kann, stellt er als Ergänzung zum populären Ansatz des Ecocriticism die Perspektive und die Potenziale einer an der Kulturökologie orientierten Literaturökologie vor und verbindet diese mit einem speziellen Fokus auf Gattungspoetik. Er zeigt dies am Fall des „neuen Dorfromans“, genauer anhand von Juli Zehs Roman *Unterleuten* (2016) und Saša Stanišićs Roman *Vor dem Fest* (2014), die mit kombinierten Ansätzen aus der Literaturökologie, der Akteur-Netzwerk-Theorie und dem New Materialism erschlossen werden.*

des alten Waldes, in dem die Fähe ihren Bau hat, einen Tunnel, nicht sehr tief, vom Dachs geborgt, mit ihren beiden Welpen jetzt darin – [...] Den erdigen Honig vom Balg ihrer Jungen würde sie unter Tausenden Aromen schmecken, auch jetzt, trotz des falschen Windes [...], J. ZEH, *Unterleuten* (note 58), p. 22.

Le cheval astronomique à la croisée des savoirs : une lecture des scènes de foire dans *Woyzeck* de Georg Büchner

■ Elisabeth Hamm *

Introduction : Les études animales littéraires pour repenser la nature

Au sein des études littéraires, les animaux sont devenus un objet de recherche à part entière. Les *Cultural and Literary Animal Studies* (CLAS)⁽¹⁾ se penchent sur des textes dans lesquels l'animal joue un rôle central, des œuvres d'auteurs qui traitent l'animal d'une manière particulière, ou des auteurs qui ont fait des recherches en sciences ou en zoologie à côté de leur activité littéraire. Les CLAS questionnent le statut de l'animal en littérature et analysent ce que cela signifie pour l'auteur, l'époque, le genre, quand ces éléments sont étudiés à partir de l'animal. Le but des CLAS est de montrer en quoi les textes littéraires peuvent être considérés comme des supports de représentations animales dans leur contexte historique, mais aussi en quoi ils peuvent prendre aujourd'hui un autre sens. Si les *animal studies* font partie des enjeux des humanités environnementales, c'est avant tout parce que ces dernières s'intéressent particulièrement aux notions de nature et de culture et s'inscrivent dans un mouvement questionnant la manière dont on peut (re)penser la nature⁽²⁾. Les animaux vivent dans un environnement spécifique, les *animal studies* doivent ainsi inclure des perspectives et des méthodes des humanités environnementales⁽³⁾. À l'inverse, l'environnement est toujours peuplé d'animaux

* Doctorante en études germaniques à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, en cotutelle avec l'Université de Wurtzbourg, hamm.elisabeth@wanadoo.fr.

1 L'introduction suivante offre une ouverture théorique sur les CLAS: Roland BORGARDS, «Introduction: Cultural and Literary Animal Studies», *Journal for Literary Theory*, 9/2 (2015), p. 155-160.

2 Sur le lien entre humanités environnementales et *animal studies*, voir Roland BORGARDS, «Animal Studies», in: Aurélie CHONÉ, Isabelle HAJEK et Philippe HAMMAN (éd.), *Rethinking Nature: Challenging Disciplinary Boundaries*, Londres/New York, Routledge, 2017, p. 221-232.

3 En France, on assiste ces dernières années à un essor de projets portant sur les humanités environnementales. Dans le *Guide des Humanités environnementales*, plusieurs chapitres sont d'ailleurs